

grégation, qu'elle qu'elle soit, est contraire aux légitimes exigences de l'esprit moderne.

C'est avouer sans détour que l'on veut faire disparaître l'Évangile, toute idée surnaturelle, et qu'on ne reculera pas devant cette iniquité de sacrifier, aux « exigences de l'esprit moderne », les saintes exigences de la conscience humaine. C'est la prétention extravagante que dénonçait déjà Montalembert, lorsqu'il parlait de ces « théoriciens aussi impitoyables qu'impuissants, mais assez insensés pour se croire investis du droit de contraindre la nature humaine, de régler souverainement les vocations, les inclinations et les préférences de leurs semblables ».

Car, enfin, NOS TRÈS CHERS FRÈRES, s'il est vrai qu'il y a et qu'il y aura toujours dans l'Église des âmes d'élite pour aspirer, sous l'influence de la grâce, à la perfection, n'est-il pas insensé d'entraver leur dessein ? N'est-il pas insensé d'enlever à leur cloître ou à leur communauté ces religieux et ces religieuses dont la vie est pure, dont les œuvres sont autant de bienfaits ? C'est afin d'obéir aux inspirations de leur conscience qu'ils ont quitté le monde pour se consacrer à Dieu et à leurs frères. A qui appartient-il de dire à ces hommes, à ces femmes qui ont entendu la parole évangélique : votre pauvreté, votre chasteté, votre obéissance ne répondent plus aux exigences de l'esprit moderne ; comme si l'esprit de l'Évangile n'était pas de tous les temps, comme si les dévouements qu'il a suscités à travers les âges n'avaient pas été regardés et respectés par tous les